NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 N° 10 1938

Les états du texte de Plotin

François JANSEN (s.j.)

p. 1250 - 1253

https://www.nrt.be/es/articulos/les-etats-du-texte-de-plotin-3631

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES ÉTATS DU TEXTE DE PLOTIN (1)

Ce superbe volume, le premier d'une série annoncée d'*Etudes Plotiniennes*, est un chef-d'œuvre de rigueur scientifique et de technique érudite. Dans la pensée de l'auteur, il doit contribuer à forger *un* des instruments nécessaires à l'étude complète, minutieuse et serrée, du texte de Plotin, étude sans laquelle il serait vain d'espérer étreindre sa doctrine ou mesurer son influence ; il servira de travail préparatoire à une édition critique des Ennéades, qui est en projet.

1. Dans ce tome I de ses *Etudes Plotiniennes*, Paul Henry examine les « états » du texte de Plotin. En s'exprimant ainsi, il transfère intentionnellement un terme d'usage fréquent dans le domaine de l'art et de la vie, à celui plus prosaïque de la philologie. Les textes, observe-t-il fort sensément, au cours des siècles, ne restent ni immobiles, ni figés ; tout au contraire, ils évoluent, ils prennent des tonalités, des nuances et même des « *valeurs* » différentes. Dès lors, pourquoi n'aurions-nous pas le droit d'en décrire et d'en comparer les « *états* » ? A mesure qu'il passait, le temps n'a pu que les multiplier. L'antiquité a lu ou recensé les écrits de Plotin. Le moyen âge les a transcrits. Les temps modernes les ont édités, avec quelle attention, quelle constance, quel intérêt, nous sommes des mieux placés pour le savoir, nous qui assistons au retour triomphal de Plotin dans la faveur du public savant. Assez nombreux, lorsqu'il s'agit de l'auteur des Ennéades, pour rendre le problème complexe, pas assez par ailleurs pour en rendre la solution impossible, ces «*états*» peuvent être embrassés dans une vue d'ensemble ; pareille tentative serait chimérique, s'il s'agissait de ceux du texte de Platon ou d'Aristote... il suffit ; ces conditions heureuses d'une tâche, encore assez ardue pour faire hésiter des pionniers moins résolus, détermineront Paul Henry à s'y atteler sans barguigner, avec un beau dédain des difficultés qui la hérissent et du travail de longue haleine, fastidieux et énervant, qu'elle réclame : Le seul objet de ce travail, écrit-il sereinement, est de faire connaître *tous* les états du texte de Plotin et, *lorsqu'ils sont reconstitués, le degré de certitude avec lequel on les atteint*. Quatre ans de labeur acharné ont suffi pour exécuter un programme aux dimensions pour ainsi dire élastiques.

Et cependant, *Les Etats du texte de Plotin* ne sont qu'un début ; ils ne réalisent qu'en partie un plan général, beaucoup plus vaste d'*Etudes Plotiniennes*. Les « états » seront suivis par une étude ayant pour titre : *Les Manuscrits des Ennéades*. Elle aura pour objet la tradition manuscrite médiévale, l'indispensable intermédiaire, lorsqu'il s'agit du texte de Plotin, entre l'antiquité et nous ; on y trouvera, déclare l'auteur avec la même sérénité imperturbable, une description et une discussion de *chacun* des quelque *cinquante* manuscrits de Plo-

---

(1) P. Henry, S. I. *Etudes Plotiniennes*. I. *Les Etats du texte de Plotin*. Coll. Museum Lessianum. Bruxelles, Edition Universelle, 1938, 25 × 16 cm., 426 p. Prix : 100 frs. belges.

tin. Conjointement avec les *Etats*, les *Manuscrits* doivent préparer l'édition critique des *Ennéades* qu'on nous laisse espérer. Ce n'est pas tout. Aux *Manuscrits* fera suite une *Histoire du texte de Plotin*. Celle-ci, dans ses premiers chapitres, couvrira la même matière que les chapitres successifs des *Etats*, mais elle les expliquera, elle les coordonnera et les reprendra en synthèses. A en juger par les conclusions principales de cette histoire, conclusions dont l'auteur veut bien nous faire la confidence dans sa *Préface*, elle projettera des lumières nouvelles sur les *Etats* antiques du texte plotinien et sur certains accessoires matériels de l'archétype, tels que chiffres marginaux, scolies et même simples signes de lecture.

Henry est un philologue convaincu de la sûreté de sa méthode ; celle-ci comporte pour lui « des études de détail poussées jusqu'aux moindres variantes, jusqu'aux points et aux esprits » ; il sait le prix que peut avoir pour un chercheur sagace un δή ou un τί ; il vous dira son vif regret « de n'avoir pu reproduire, jusque dans le détail, la ponctuation de ses divers témoins » ; n'allez pas lui parler de la « critique imaginative » ; elle n'est pour lui qu'une personne perdue d'estime. Pour nous, profanes, qui n'avons guère fréquenté le temple de l'austère déesse à laquelle Henry a consacré ses veilles savantes, nous ne pouvons que souhaiter que l'*Histoire du texte de Plotin* soit d'une lecture aussi agréable, aussi débarrassée d'*impedimenta* que le *Plotin et l'Occident*, sorti naguère des mêmes veilles érudites.

Le lecteur s'en rend compte sans doute : ce qui se prépare ici, c'est une sorte d'*Organon* universel, destiné à faciliter et à promouvoir l'étude détaillée et approfondie du « corpus » plotinien. Evidemment, les amis de Plotin ne pourront que bayer après un bien aussi désirable ; pour nous, nous aurons recours, pour dire notre admiration, à une formule bien banale et bien « ponctive », mais qui est ici d'un à-propos parfait : Que faut-il admirer le plus chez ce philologue : l'ampleur audacieuse des projets ou la ténacité unique avec laquelle il vient à bout de les exécuter ?

2. La place des *Etats* est ainsi parfaitement définie dans l'ensemble que doivent former les *Etudes Plotiniennes*. Mais que contiennent-ils, qu'ont-ils à nous offrir eux-mêmes ? Le caractère de cette revue ne nous permet guère d'essayer une description, même superficielle, de l'intimidante armature critique de ce travail. Elle en impose à l'oeil même, à la simple inspection d'une page prise au hasard : groupes de majuscules désignant des manuscrits ; sigles, abréviations, signes antiques, apparat donnant le contexte des extraits étudiés, apparat critique proprement dit font de chaque feuillet un tableau à trois compartiments, trois étages, comme dit l'auteur, dont le second surtout (apparat latin) fait songer à quelque écriture secrète ou à un cryptogramme mystérieux. Négligeons ce « dispositif » savant ; il vaudra à l'auteur la juste admiration des spécialistes ; attachons-nous au contenu réel que ce « dispositif » enserre. Ou nous nous trompons, ou il paraîtra intelligible à tous.

Comme l'auteur l'indique lui-même, ce contenu est constitué par des

documents qu'accompagne une première interprétation ; les documents ont pour rôle précis de nous faire connaître les *Etats du texte de Plotin*, qu'ils soient antiques, médiévaux ou modernes. Ces documents sont eux-mêmes fournis en tout premier lieu par *les libellés très variables des titres des divers traités de Plotin*, ensuite par le *texte* même du philosophe, enfin par les *notes marginales* de son œuvre écrite. Insistons sur le fait que la première et la dernière partie des «Etats» contiennent des *inédits*. Paul Henry est le premier qui ait cherché à se rendre compte de la diversité vraiment troublante des titres des traités de Plotin, le premier qui en ait fait un relevé complet et exact, le premier aussi qui soit arrivé à discerner des titres *préennéadiques* de ceux qui furent le fait de Porphyre, l'éditeur de notre texte classique des Ennéades. Par titres *préennéadiques*, il faut donc entendre ceux qui figuraient, soit dans le texte qui servit de base à l'édition Porphyrienne, soit dans un texte différent de celui-là, selon toute vraisemblance celui de l'édition d'Eustochius. La lecture de cette partie des « Etats » nous a intéressé au plus haut point.

Quant aux *marginalia*, qui donc, avant l'auteur des « Etats », s'en souciait ? Vétille évidemment que cette numérotation intermittente en chiffres grecs que présentent plusieurs manuscrits, vétilles encore que les scolies anciennes aux Ennéades. De tout cela, on ignorait jusqu'à l'existence. Or, selon Henry, la numérotation remonterait jusqu'aux Ennéades ; dans ses chiffres grecs, il veut voir les « agrafes » des *commentaires* aujourd'hui perdus de Porphyre ; le premier aussi, il publie intégralement, avec des notes critiques très abondantes, les vénérables scolies, objet d'un injurieux oubli.

Mais c'est la partie centrale du travail, celle qui a pour objet le texte de Plotin qui est la plus importante et la plus complexe.

On sait qu'un auteur latin ou grec a le plus ordinairement une double tradition littéraire, l'une *directe*, celle-ci est même double, comme le montre Henry, dans le cas de Plotin ; elle est constituée par l'ensemble des manuscrits de l'auteur ; l'autre *indirecte ;* elle est faite de « citations d'auteurs antiques, de traductions complètes ou partielles, parfois de quelques rares témoins antérieurs de plusieurs siècles à la source même de la tradition directe ». La première est, par nature, *constitutive* ; la fonction de la seconde est avant tout *normative*. Or précisément, partout dans cette partie centrale du travail, le lecteur trouve, en regard *du texte de la tradition directe* ou sous lui, celui *de la tradition indirecte* et non pas le texte des éditions, trop souvent défiguré par des conjectures d'érudits, mais, dans toute la mesure du possible, celui des manuscrits. On caractériserait donc assez bien la partie la plus substantielle des *Etats* en disant qu'elle nous donne, non pas une édition *critique*, mais *diplomatique*, sinon de tout le texte plotinien, du moins de quelques fragments privilégiés de ce texte. Les lecteurs de *Plotin et l'Occident* se rappelleront sans doute comment l'auteur y recueillit, en butinant l'œuvre de quatorze écrivains, la plupart latins, la part des citations et des doctrines plotiniennes, échues en héritage à l'Occident ; ici, un travail analogue

de sondage et d'écrémage littéraire est exécuté sur les écrits de dix-sept écrivains de l'Orient grec. Parmi ceux-ci, le plus marquant n'est autre que saint Basile le Grand. La notice que Paul Henry consacre au *De Spiritu* (distinct du *De Spiritu* Sancto) qu'il attribue résolument à ce Père nous a paru un petit chef-d'œuvre de sagacité critique en même temps qu'un modèle d'enquête littéraire bien menée. Plus d'un théologien y apprendra, non sans surprise, le rapport étroit qui relie le Plotinisme, très prononcé, du grand Basile à la question dogmatique de la divinité du Saint-Esprit. Et voilà, inventorié pour l'essentiel, le contenu des *Etats*.

4. Toutefois, l'idée qu'on se ferait de cette œuvre savante ne correspondrait qu'imparfaitement à la réalité, si on ne disait un mot de sa présentation extérieure. Celle-ci est vraiment parfaite et fait le plus grand honneur au bon goût des éditeurs Desclée De Brouwer (Edition Universelle, Bruxelles). Quant aux caractères grecs, employés par les presses Duculot (Gembloux), on sera unanime à en louer la beauté, la netteté et la pureté extraordinaires. Evidemment, ce n'est pas sans un long effort d'application qu'on vient à bout d'imprimer aussi correctement un texte aussi savamment compliqué que celui des « Etats ». Il n'est que juste que l'auteur, dans sa *Préface* ait mentionné avec éloge « la patience et l'habileté technique » de son imprimeur « au cours des trois années demandées par l'impression » de cet imposant in-octavo. Et si l'on ne perd pas de vue les frais considérables qu'entraîne un travail d'une exécution aussi onéreuse, on comprendra sans peine cet aveu de l'auteur : sans la *Fondation Universitaire*, ce premier volume n'aurait pu paraître.

5. Une dernière réflexion. Elle m'est suggérée par le feuillet blanc qui porte la dédicace, émouvante dans sa simplicité : A mes maîtres.

Des maîtres, au cours de ses longues années de formation, le jeune savant qui est en passe d'honorer, dans une mesure peu commune, la science belge, en eut de très nombreux, de très différents sans doute. Si sa reconnaissance ne les nomme pas tous, elle s'adresse à tous, elle les atteint et les émeut tous. Parmi ces maîtres de la première heure, il en est un qui aujourd'hui atteint ou déjà dépasse le seuil de la sereine vieillesse ; il se souvient toujours, avec une discrète allégresse, du conseil opportun et heureusement inspiré qu'il adressa un jour à son jeune disciple : Allez à Plotin ; c'est une source. Ce maître avait reconnu les ressources remarquables du jeune étudiant en philosophie, entre toutes, son endurance au travail et l'exceptionnelle ténacité de son effort intellectuel. Trop de jeunes hélas ! entreprennent qui jamais n'achèvent. De celui-ci, le maître était sûr que s'il entreprenait, il achèverait. Tout arrive ici-bas ; il arrive qu'il y ait des disciples qui gardent à leurs maîtres un attachement reconnaissant ; il arrive même que quelques-uns, *Pauci quos aequus amavit Jupiter* ! les honorent particulièrement, en les dépassant. Il n'est que juste que les longues patiences des maîtres que ne purent abattre des mécomptes réitérés soient quelquefois récompensées dès ici-bas.

François JANSEN, S. I.